

La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre @ 2000

Rapa Nui

Février 2005



Escale

Rapa Nui

Isla de Pascua

Position : 27° 09' S
109° 27' W

Superficie : 165 km²

L'île est triangulaire avec 24 km dans la longueur et 12 km dans la hauteur

Pays : Chili

Population : 4 000 habitants

Langue : Pascuan et Espagnol

Quelques distances :

Tahiti 2 300 milles
Robinson Crusoe: 1 625
Valparaiso : 1 985
Iles Gambier 1 410

Climat : Tropical avec influences océaniques. Rapa Nui, située à la limite Nord-Ouest de l'anticyclone du Sud Pacifique bénéficie d'un climat agréable avec des vents généralement légers de secteur Est en été, de décembre à mars. Pendant la saison hivernale humide, les vents sont le plus souvent de secteur Nord. Le mois de janvier est le plus chaud avec des températures autour de 25°C. Août est le mois le plus frais avec des minimas avoisinant les 10°C.

Tapati à Rapa Nui

Nous n'avons pas le temps d'atterrir de 15 jours de traversée que déjà nous sommes happés dans le tourbillon pascuan de la Tapati. Paul et Fanny, que nous retrouvons ici près d'un an après les avoir laissés sur un ponton de Puerto Natales, nous initient rapidement à ce rituel « carnavalesque » qui se déroule chaque année depuis que l'île n'est plus sous tutelle de l'Armada chilienne.

Pour les Pascuans, la Tapati est avant tout l'occasion de reconstruire les traditions pascuanes perdues au cours des siècles précédents entre christianisation, exploitation et déportation. Au départ, un schéma qui peut paraître éculé : deux ou plusieurs jeunes filles issues de clans de la communauté sont choisies dans les mois qui précèdent le festival pour concourir au titre de « reine ». On est cependant loin d'une triviale élection de « Miss Rapa Nui ».



Derniers préparatifs avant la parade

Les candidates, très engagées personnellement, sont également des porte-drapeaux dont la présence juvénile est là pour encourager l'ardeur des jeunes hommes qui vont s'affronter en une série d'épreuves sportives traditionnelles. Ces héros se lancent, entre autres compétitions, dans la descente de volcan sur tronc de bananier tandis que les artistes rivalisent d'habileté dans la sculpture sur pierre et sur bois et que les mères de famille présentent les *curantos*, plats cuits



Traversée

Départ : Constance a quitté Bahia Cumberland sur l'île Robinson Crusoe, le mercredi 26 janvier 2005 vers 19h00, heure locale (22h00 TU).

Arrivée : Mouillage devant le village de Hanga Roa, seule localité de rapa Nui, le mercredi 9 février à 23h00, heure locale (Jeudi 03h00 TU).

Milles parcourus : 1 743 milles au loch soit 118 milles de plus que la route directe.

Vents : Partis avec des vents de S faibles au cours de la première nuit qui ont viré ensuite SE en forçant les jours suivants avec des pointes à 35 noeuds et une mer confuse. A partir du 1^{er} février, les vents de secteur Est sont devenus plus faibles. La mer s'est calmée et a permis à chacun de reprendre ses activités.

Vitesse : Meilleures 24 heures : le 1^{er} février avec 146 milles.

Plus mauvaises 24 heures : le 6 février avec 88 milles au loch mais presque autant sur le fond.

Moyenne générale : 5.1 noeuds

Prochaine étape : Mangareva, Iles Gambier (Polynésie Française)

sous la terre sur un lit de pierre chauffées. Le vainqueur de chaque épreuve apporte sa contribution de points à sa candidate.

La parade, apogée de cette joute, se déroule justement le jour de notre débarquement soit le vendredi 4 février. Les costumes, les chars décorés, les musiques et les danses du *conjunto* (groupe de musiciens et de danseurs) sont le résultat de longues préparations et répétitions au cours des mois précédents qui n'enlèvent rien à la fièvre des derniers réglages. Le clan de « La Vanessa », qui a invité toute la communauté à se joindre à son défilé, occupe un terrain écrasé de soleil tandis que celui de « La Nicole » est regroupé à l'ombre d'arbres touffus et bas. Solène et Fanny sont pour La Vanessa. Elles font d'abord la queue pour leur costume de plumes de poulet, adapté à leur taille sur place grâce à la dextérité patiente de la femme qui ne bougera pas de derrière sa petite machine à coudre six heures durant. Elles se dirigent ensuite vers les tatoueurs qui, trempant leurs pinceaux dans des bols remplis de couleurs différentes, peignent des arabesques sur les parties dénudées du corps. Les hommes, vêtus d'un simple cache-sexe, et quelques femmes, n'hésitent pas à s'enduire de boue de la tête au pied. Augustin et Paul sont pour La Nicole. Nous les croisons plus tard peints de brun sur fond de boue orange.



Toutes les générations sont de la fête

L'ambiance est très bon enfant, calme et affairée jusqu'à l'arrivée du *curanto* qui restaure tous les participants, Pascuans, Chiliens, touristes (pour reprendre une classification locale). La viande cuite sous terre est délicieusement fondante et le dessert de manioc est un vrai régal, sucré à souhait pour donner l'énergie nécessaire à la parade. Pendant que les participants rectifient leur tenue, Fernando dirige avec autorité un petit groupe d'hommes qui s'affairent autour du char de La Vanessa représentant la légende des Sept Explorateurs envoyés en émissaire par le roi marquisien, Hotu Matu'a, qui aurait le premier pris possession de l'île. Chaque personnage est en bois sculpté de taille quasi humaine. Blocs de lave, mousses, fougères, sable constituent le décor de cette scène allégorique. Les badauds et les spectateurs, nettement moins nombreux que les participants, attendent le long de la rue principale le départ des troupes qui sont préalablement comptées par le jury : chaque participant déguisé et peint apporte quatre points à sa candidate. La foule à demi-nue, couverte de dessins et coiffée de couronnes de plumes, commence enfin à défiler. Le *conjunto* de La Vanessa est perdu au milieu d'une troupe hétéroclite où les touristes que l'on ne distingue plus que par l'attitude un peu maladroite de leur démarche, frappent le rythme en



Mouillages à Rapa Nui

L'île de Pâques a mauvaise presse auprès des marins depuis la description qu'en fit le navigateur anglais James Cook : « Il n'y a point de mouillage sûr, point de bois à brûler et point d'eau douce dont on puisse remplir les futailles. » Nous avons la chance d'arriver à une période de météo calme qui, moyennant quelques précautions, nous permet de profiter de l'escale en changeant de mouillage, y compris en pleine nuit, aux premiers signes de virement du vent.

Hanga Roa : Le mouillage face au seul village de l'île est une vaste baie dont les récifs sont battus par la houle rendant parfois impossible tout débarquement.

Hanga Vinapu : Situé sur la côte Sud, en bout de piste de l'aéroport et au pied des réservoirs de fuel, il offre l'avantage d'un débarquement possible. C'est en outre, le seul mouillage praticable par coup de vent de NW comme nous avons pu l'expérimenter.

Hanga Hotu Iti .Le site est superbe mais à visiter uniquement par mer plate. Il permet d'accéder à pied au volcan *Rano Raraku*, la célèbre carrière des *moai*

Anakena : Unique plage de l'île, elle est le site idéal pour mouiller par vent de Sud sur fond de sable blanc. Anakena est aussi le lieu de villégiature favori des

cognant deux pierres l'une contre l'autre aux côtés des Pascuans. Les partisans de La Nicole sont nettement plus disciplinés : les musiciens du *conjunto*, installés sur un char, sont amplifiés, les danseuses reprennent en un ensemble parfait les chants et les figures de danse. En tête de cortège, une troupe de guerriers tatoués entraîne dans ses danses tribales de tous jeunes garçons en une sorte de rite initiatique. L'énergie de l'ensemble des participants semble décupler à la tombée du jour qui apporte enfin un peu de fraîcheur. La parade n'en finit pas de s'étirer en un long ruban panaché en direction du terrain de foot où les festivités se poursuivront jusqu'au matin. Solène n'attendra que la nuit noire pour enlever précautionneusement la petite jupe de plumes qu'elle va pouvoir garder en souvenir de cette journée de carnaval à Hanga Roa.

Rapa Nui

Isla Robinson Crusoe, Isla de Pascua. Il a fallu à Constance deux semaines de traversée d'un océan désertique pour passer de l'une à l'autre. Officiellement, nous sommes toujours au Chili mais le drapeau tricolore qui flotte au-dessus des bâtiments de l'Armada ressemble à un bel anachronisme. Pour nous désormais, l'île de Pâques s'appelle Rapa Nui et restera notre première étape en Polynésie. Rapa Nui, Rapa La Grande, en écho à sa petite sœur Rapa Iti, dans l'archipel des Iles Australes, fait bien partie de cette entité ethnoculturelle polygonale dont les autres sommets sont au nord Hawaï, à l'ouest la Nouvelle Calédonie et au sud la Nouvelle-Zélande, englobant des milliers d'îles où vivent des hommes et des femmes cultivant les mêmes racines.



Le nombril du monde



une maigre végétation

Rapa Nui occupe cependant une place à part en raison de son isolement géographique et du mystère entourant son histoire et sa culture, exacerbé par les monolithes géants à face humaine, les *moai*. L'Occident chrétien et la Révolution Industrielle, en détruisant consciencieusement les derniers vecteurs de transmission orale de la culture pascuane ancestrale, ont offert à l'ère médiatique un produit de premier choix où peut librement s'exercer l'imaginaire collectif. Descendant de son avion ou débarquant de son transocéanique, le touriste soudain piqué d'ethnologie s'engage dans les pas d'Alfred Métraux et se fige avec lui de stupeur devant « l'audace qui a poussé les habitants d'une petite île dépourvue de ressources, à dresser sur l'horizon du Pacifique des monuments dignes d'un grand peuple. »

Rapa Nui ne séduit pas par ce qu'elle est (on n'y compte que deux petits bouts de plage de sable corallien) mais par ce qu'elle fut : le théâtre d'une aventure humaine unique. L'érection des *moai*, certes, mais aussi les luttes tribales, l'anthropophagie, la vie dans les cavernes battues par les flots, les caractères ésotériques des *rongorongo*, les organisations religieuse et politique, tout cela concentré sur un territoire plus petit que l'île d'Oléron et sur une période de 1 000 ans, constitue un condensé fascinant de l'histoire de l'humanité.

Le mystère de l'île de Pâques est-il appelé à être éclairci ou à ne rester qu'une « ouverture sur soi-même » ? Dans ce cas, il serait peut-être avisé de remettre au goût du jour son nom originel, « Te Pito o Te Henua », qui signifie « Le Nombril du Monde ».

Bibliographie : « L'île de Pâques », Alfred Métraux, collection Payot



Pascuans qui y installent leur campement pour l'été.

Glossaire

Ahu : Sanctuaire de plein air érigé en l'honneur des dieux et des ancêtres déifiés. Ils sont généralement construits sur la côte, parallèlement au rivage et supportent les *moai*.

Moai : Ce sont les fameux géants. Ils représenteraient des ancêtres, des chefs ou d'autres personnalités de haut rang

Rongorongo Ecriture spécifique de Rapa Nui constituée d'un ensemble de signes représentant des oiseaux doubles.

Bibliographie « Des dieux regardent les étoiles » de C et M. Orliac - Gallimard

Site

Pour connaître la spécialité de Puerto Eden, rendez-vous dans la rubrique *escales* de la section *voyage*, rédigée par Augustin et mise en ligne grâce au nouveau site d'administration de www.constance.org.

Nous écrire

Prochaine adresse valable pendant un mois et demi à compter du 1^{er} mars 2005:

voilier Constance
Poste restante
Rikitea
Mangareva
Gambier
Polynésie Française

Le pêcheur de Hanga Hotu Iti

Il est occupé à dégager les patates de corail qui se sont prises dans son filet. Sans lever les yeux de son ouvrage, il se contente de nous confirmer que nous pouvons aborder mais nous incite fermement à commencer par aller mouiller plus à l'extérieur. « Le temps peut changer très vite et alors vous serez pris dans le ressac » Jean- Jacques et Augustin repartent donc à bord tandis que Solène et moi débarquons sur le petit quai de pierre, taillé à même la roche « Oui, c'est moi qui l'ai fait quand je me suis installé ici en 1971. C'est un bon endroit, les autres pêcheurs ne l'aiment pas et le trouvent dangereux mais je le connais si bien et il me permet d'aller pêcher au Sud comme au Nord en fonction du temps » Il est maintenant occupé à remailer son filet, installé sous l'avent de sa maison où il m'a invitée à le rejoindre pour poursuivre la conversation. « Vous en faites pas, je garderai un œil sur votre bateau le temps que vous montiez jusqu'à la carrière » Le volcan *Rano Raraku*, et l'*Ahu Tongariki* sont à deux pas de l'étrange construction dont l'étage supérieur est coiffé d'une coque de bateau renversée « C'est moi aussi qui l'ai construite cette maison, je suis bien ici, tranquille.



On a effectivement peine à imaginer comment quiconque oserait venir déranger l'harmonie de l'endroit : l'alignement des caps qui précèdent la péninsule de Poike dont le vert tendre tranche sur l'indigo de la mer, et cet autre alignement de géants muets dont les yeux vides regardent le volcan où ils sont nés et où d'autres géants inachevés veillent sur l'île tout entière.

A notre retour de balade, nous retrouvons notre pêcheur qui ajoute encore à son bonheur en fumant un peu d'herbe locale, musique tahitienne à plein régime. La famille est arrivée. On mélange le pascuan, le français et l'espagnol. Filles et nièces vont en dansant chercher des bières fraîches pour les invités. Couché à plat dos sur un lit, les bras en croix, un bébé dort, un filet de pêche en guise de baldaquin, nullement gêné par la musique et l'agitation. Sur la plage, les hommes préparent une partie de pêche au fusil.

« Les jeunes sont heureux maintenant. Ils ont tout : la voiture, la maison, le bateau... Nous, on n'avait rien. Les Chiliens nous avaient tout pris. Ceux de l'Armada. », reprend notre hôte. Ce n'est pas pour autant qu'il approuve les velléités indépendantistes qui se font jour sur l'île. « Sans le Chili, qu'est-ce qu'on ferait ? Ma femme est à Santiago depuis un mois pour se soigner. Le cœur. Elle rentre demain. »

